



J'ai eu envie de consacrer un film (ou deux) au Che, non seulement parce que sa vie a des allures de roman d'aventures, mais parce que je suis fasciné par les défis techniques qu'entraîne la mise en application d'une vision politique de grande envergure. J'avais envie d'illustrer en détail les efforts psychiques et physiques que nécessitent ces deux campagnes ; de montrer le processus par lequel un homme doté d'une volonté indomptable va découvrir sa capacité à inspirer et mener d'autres hommes.

Le Che ne l'aurait sans doute jamais admis, mais le style compte. Il compte assurément dans un film, et il est un élément crucial dans la compréhension de ces deux films.

CHE, 1^{ère} PARTIE- L'ARGENTIN est encadré par des images de la visite du Che à New York en 1964. C'est au cours de ce voyage que celui-ci exprima, sur la plus grande scène du monde, son mépris pour l'impérialisme et pour tous les pays d'Amérique Latine qui se plieraient aux demandes des États-Unis. Le corps du film évoque la Révolution Cubaine à travers le regard du Che. Les cadrages en Cinémascope et le formalisme des compositions préfigurent l'issue de cet affrontement classique entre oppresseur et opprimé. Mais combien sommes-nous à connaître le pourquoi, le comment et les acteurs de la Révolution Cubaine ?

CHE, 2^{ème} PARTIE - GUERILLA est une fuite en avant au fond d'un cul-de-sac idéologique. Son style visuel nous indique que tout peut y arriver à tout moment. La fin reste imprévisible, et lorsqu'elle survient, on doit encore se demander si l'épilogue de cette histoire n'est pas le prologue d'une autre.

STEVEN SODERBERGH

WARNER BROS. PICTURES FRANCE présente
une production LAURA BICKFORD PRODUCTIONS/MORENA FILMS

CHE

2^{ème} PARTIE ★

GUERRILLA

UN FILM DE
STEVEN SODERBERGH



FESTIVAL DE CANNES
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
BENICIO DEL TORO

Durée : 2h05

Sortie : Mercredi 28 Janvier 2009

www.guerilla-lefilm.com

Distribution

Warner Bros. Pictures France
Contact Eugénie Pont
115/123, av.Charles de Gaulle
92525 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 72 25 10 82

Presse

Jean-Pierre Vincent
Sophie Saleyron
12, rue Paul Baudry - 75008 Paris
Tél. : 01 42 25 23 80

WARNER BROS. PICTURES
© 2009 Warner Bros. Inc. Tous Droits Réservés.
DISTRIBUE PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE



L'HISTOIRE

Après la Révolution Cubaine, la gloire et la puissance du Che sont au plus haut. En témoigne sa harangue enflammée aux Nations Unies, réitérant son engagement dans le combat du tiers-monde contre l'impérialisme américain. Plus qu'un soldat, le Che est devenu une figure glamour de la scène internationale. Mais, soudain, voilà qu'il disparaît. Pourquoi a-t-il quitté Cuba ? Vers quelle destination ? Est-il seulement en vie ?

Le Che réapparaît en Bolivie, incognito et méconnaissable, œuvrant clandestinement à la constitution d'un petit groupe de camarades cubains et de recrues boliviennes censé amorcer la grande Révolution Latino-Américaine. La campagne bolivienne est une ode à sa ténacité et à son sens du sacrifice. Elle nous permet de comprendre pourquoi le Che reste un symbole universel d'héroïsme et d'idéalisme. Son échec entraînera la mort du Che.







NOTES DE PRODUCTION

LAURA BICKFORD :

«CHE, 2^{ème} PARTIE-GUERILLA est plus un thriller, et CHE, 1^{ère} PARTIE-L'ARGENTIN davantage un film d'action avec de grandes scènes de bataille.

Cette 2^{ème} partie débute aussitôt après la Révolution avec le discours du Che aux Nations Unies et sa dénonciation des États-Unis et de l'Union Soviétique. Il disparaît ensuite de la scène. Le monde entier se lance à ses trousses – et finira par avoir sa peau.»

PETER BUCHMAN :

«Benicio, Laura et Steven ont travaillé à ce projet pendant dix ans. Benicio s'est tout de suite impliqué dans le développement du scénario. S'étant d'abord focalisé sur la partie bolivienne, il m'a énormément apporté durant l'écriture. Je ne m'étais jamais rendu en Bolivie. J'ai donc puisé mes informations dans les journaux du Che, ainsi qu'auprès de Benicio et Laura, qui y avait réalisé des interviews avant même que je ne sois associé au projet. J'ai consulté des sources de toutes origines, dont certains rapports déclassifiés du Département d'État relatifs au voyage du Che à New York, ainsi que des mémos sur son séjour en Bolivie. Nous avons besoin de connaître (et dater précisément) les informations dont les États-Unis disposaient à ce sujet.»

LAURA BICKFORD :

«Nous avons parlé avec des gens de tous bords. Notamment le capitaine bolivien qui captura le Che et les trois Cubains (Urbano, Benigno et Pombo) qui avaient accompagné Guevara en Bolivie et qui réussirent à s'évader après son exécution.»

PETER BUCHMAN :

«Divers groupes rebelles opéraient déjà à l'époque en Amérique Latine. Le Che eut l'idée de se fixer en Bolivie,



au cœur du continent, et d'y monter une organisation centrale qui assurait leur entraînement. Les groupes seraient formés en Bolivie sur une durée de six mois à un an, puis choisiraient le lieu opportun pour lancer l'offensive. Ils ne s'attendaient pas à être aussi vite découverts.»

«Ce n'est pas le Che qui avait choisi la Bolivie, mais Fidel», précise **JON LEE ANDERSON** auteur de la biographie définitive de Guevara grâce à qui la dépouille du Che put être retrouvée en Bolivie et rapatriée à Cuba. «La Théorie du Feu» aurait pu fonctionner là-bas. Elle consistait à organiser un petit groupe d'insurgés, à lancer des actions de guérilla, à prendre le contrôle d'un petit territoire pour y entraîner d'autres combattants de pays voisins. Ce front rayonnerait ensuite en direction du Pérou, de l'Argentine, du Chili, du Brésil, etc.

La guérilla péruvienne, soutenue par Cuba, venait tout juste de capoter, et le «Foco» argentin de Jorge Masetti avait éclaté un an et demi plus tôt. Fidel envoya un message au Che pour lui dire que Mario Monje, chef du PC bolivien, acceptait sa venue. Sur la base de cet accord, Guevara retourna discrètement à Cuba pour sélectionner les hommes qu'il emmènerait avec lui en Bolivie.

Le Che se présenta sous l'identité d'un homme d'affaires uruguayen et avec une nouvelle coupe de cheveux qui modifiait radicalement le tracé du front. Mais le secret fut rapidement éventé. L'arrestation de Régis Debray – homme de gauche de renommée mondiale et proche de Castro – confirma la présence du Che sur place.

Plus grave : Monje revint sur sa promesse de soutien au Che...»

JON LEE ANDERSON :

«Aligné sur Moscou, il s'opposa à ce que des factions radicales, sans doute chinoises et aidées par Cuba, fassent la révolution dans son pays. Il rompit avec Guevara et exigea que les Boliviens de son groupe quittent le Parti. Du jour au lendemain, le Che et les siens ne purent plus









compter que sur eux-mêmes. Ils durent livrer bataille bien plus tôt que prévu, sans les appuis escomptés, sans l'aide du réseau urbain censé leur fournir des vivres et éventuellement des recrues. En outre, ils se retrouvaient dans une région plus isolée et plus incommode que prévu. Il y faisait une chaleur d'enfer en été, un froid et une humidité atroces en hiver. Sur ce terrain inhospitalier, ouvert et déboisé, on vous voyait à des kilomètres de distance. C'était très dur de se cacher. La région n'était guère peuplée, et ses rares habitants dénués de conscience politique. Les mineurs, plus engagés, se trouvaient ailleurs.

Lorsque le Président Barrientos sut que la petite armée du Che se composait essentiellement de Cubains, il dénonça une invasion de Communistes cubains téléguidée par l'Internationale Communiste. La population locale prit peur, déserta les villages, dénonça les envahisseurs. Les embuscades se succédèrent, contraignant le groupe à une fuite perpétuelle avant d'avoir pu s'entraîner et constituer un réseau de soutien.

Les retombées sanitaires furent critiques pour le Che, asthmatique, qui perdit ses forces au point de devoir être porté par ses compagnons. À la fin, il était réellement émacié.

Après que son arrière-garde eut été liquidée, il ne resta plus sur le terrain qu'une seule colonne. L'unique option était de sortir de Bolivie et de rejoindre les mineurs des Andes. Mais la situation était des plus précaires, et les chances de succès quasi nulles. Lorsqu'ils atteignirent La Higuera et le Ravin de Yuro, leur moral était au plus bas. Jour après jour, semaine après semaine, ils avaient vu tomber leurs camarades et leurs proches amis. Seul l'incroyable ténacité du Che leur avait permis de tenir.»

**“ POUR
SURVIVRE ICI,
POUR GAGNER,
TU DOIS VIVRE
COMME SI
TU ÉTAIS DÉJÀ
MORT ”**

- CHE GUEVARA

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

CUBA

Après la prise de pouvoir, Guevara est nommé "Procurateur suprême" de la forteresse de la Cabaña et président de la Cour d'Appel. En cinq mois, il signe les décrets d'exécution de plusieurs dizaines (ou centaines ?) d'anciens responsables du régime. Coresponsable de l'Institut national de la réforme agraire, il dirige la banque nationale de Cuba et se trouve rapidement confronté à l'hostilité du gouvernement américain. Le régime se durcit, les départs en exil se multiplient. Des expéditions révolutionnaires sont tentées sans succès à Panama et en République dominicaine. En juillet 1960, Cuba nationalise les raffineries américaines et signe des accords commerciaux avec l'Union soviétique. Les restrictions commerciales américaines se transforment en embargo en 1962. (Embargo encore en vigueur à ce jour.)

Quelques mois plus tôt, Le Che a créé le premier "camp de travail correctif" pour "réduquer" les responsables d'entreprises publiques rétifs à la discipline révolutionnaire. Début 1961, devenu ministre de l'Industrie, il s'efforce de transformer l'économie agraire cubaine en économie socialiste industrielle et de promouvoir un "homme nouveau" en donnant lui-même l'exemple du travail volontaire et de l'austérité.

LE CHE DISPARAÎT

DÉCEMBRE 1964 : Chef de la délégation cubaine à l'ONU, Guevara dénonce devant l'assemblée générale la politique étrangère américaine.

Tournée internationale de 3 mois (Chine, Égypte, Algérie, Corée du Nord, etc.)

Deux semaines après son retour à Cuba, Le Che disparaît soudainement de la vie publique, pour des raisons dont on débat encore aujourd'hui. Hypothèses couram-









ment invoquées : Pressions soviétiques sur le pouvoir castriste au vu des orientations prochinoises du Che ; échec patent de sa politique d'industrialisation ; ressentiment de Castro à l'égard d'un "N°2" trop populaire lui faisant de l'ombre.

3 OCTOBRE 1965 : Pour répondre aux légitimes interrogations de la population, Fidel Castro dévoile une lettre (non datée) du Che, annonçant qu'il démissionne de tous ses postes et entend mener la lutte révolutionnaire à l'étranger.

PREMIÈRE TENTATIVE : LE CONGO.

Estimant que l'Afrique constitue un maillon faible et un terrain propice à la révolution, Le Che va tenter de susciter au Congo une insurrection "à la cubaine" en s'appuyant sur le mouvement marxiste Simba. Il décide d'apporter, avec une poignée d'hommes, son savoir-faire aux forces rebelles. Mais celles-ci se révèlent incompetentes, inorganisées et incapables de se rallier la population locale, qu'elles exploitent et terrorisent. Après 7 mois de vains efforts, Le Che est obligé de reconnaître son fiasco.

Il passe alors 6 mois dans la clandestinité, notamment à Dars es Salam et Prague.

Lorsque Castro lui demande de revenir à Cuba, Le Che exige le secret sur sa présence, et maintient son intention d'organiser une révolution en Amérique du Sud.

Après avoir hésité sur la "cible" et avoir très vite renoncé à son Argentine natale, il choisit :

LA BOLIVIE

Objectif : renverser la dictature du général René Barrientos.

NOVEMBRE 1966 : Guevara rejoint le camp d'entraînement aménagé par le PC bolivien dans la région isolée et montagneuse de Nancagua. "L'armée nationale de Libération", composée de... 47 guérilleros (dont 16 Cubains proches du Che) n'obtiendra pas l'aide escomptée de la paysannerie locale ni celle, promise, du Parti, tourné vers

Moscou, et auquel Le Che refuse obstinément le contrôle de la guérilla.

MARS 1967 : Le campement est découvert. La petite troupe l'abandonne pour éviter d'être submergée par l'armée bolivienne. Des membres de la section de soutien urbain, dont Régis Debray, l'Argentin Ciro Bustos et "Tania" (seule femme du mouvement) se joignent aux rebelles.

23 MARS : Premières escarmouches victorieuses contre l'armée, désavantagée par le terrain accidenté.

17 AVRIL : Le Che divise en deux ses maigres forces. Il exfiltre Debray et Bustos de la zone pour raisons de santé et afin qu'ils puissent transmettre des messages à Cuba. (Les deux transmetteurs se sont en effet révélés défectueux – ce qui fera suspecter un sabotage.) La deuxième colonne, dirigée par Juan Vitalo Acuña (dit Vilo), manque le premier rendez-vous et n'arrivera jamais à rejoindre Le Che.

Parallèlement à ses faits de guerre, Le Che reste un observateur et théoricien de la lutte révolutionnaire, jugeant parfois durement ses échecs. Dans un de ses derniers textes : "Message aux peuples du monde", il prône (contrairement aux Soviétiques et PC alignés sur Moscou) une guerre MONDIALE contre les États-Unis, résumée dans un slogan fameux : "Créer deux, trois... Vietnam".

20 AVRIL : Debray et Bustos sont capturés et torturés. Les interrogatoires (dont les circonstances font débat) permettront-ils de localiser la guérilla ? Toujours est-il que la CIA et les Forces spéciales se rendent en Bolivie pour entraîner et soutenir l'armée régulière.

Les combats s'intensifient durant l'été.

31 AOÛT : la colonne Vilo tombe dans une embuscade et est décimée.

15 SEPTEMBRE : arrestation du dernier contact urbain de la guérilla. Cuba ne fait rien pour secourir Guevara et ses hommes. Épuisé, tarauté par de violentes crises d'asthme, Le Che reste cependant un meneur inflexible.









Mais l'accès au Rio Grande étant barré, le groupe est obligé de remonter dans les montagnes vers le village de La Higuera, où l'avant-garde est prise en embuscade le 26 septembre et perd 3 hommes.

Les 17 survivants repartent vers le Rio Grande. Les Forces spéciales les localisent, et plus de 1800 soldats font route vers La Higuera. Le 8 octobre, le campement est encerclé. Après trois heures de combat, durant lesquelles il est blessé aux jambes, Le Che est capturé. Trois de ses hommes sont morts, un autre est grièvement blessé, et les autres seront capturés ou tués les jours suivants. Seuls cinq atteindront la frontière chilienne et seront évacués sous la protection du sénateur socialiste Salvador Allende.

Guevara et son dernier compagnon sont emmenés dans une école abandonnée de La Higuera.

Le 9 octobre, le gouvernement bolivien annonce la mort de Guevara. Le colonel Zentono Anaya et l'agent de la CIA Félix Rodriguez arrivent ce matin-là à La Higuera. À 13 heures, le président Barrientos ordonne d'exécuter les guérilleros.

Le rôle de la CIA n'a pas été clairement établi, de même que les circonstances exactes de sa mort. Ses dernières paroles, rapportées par son exécuteur, Mario Teran, furent "Vise bien. Tu vas tuer un homme."

Le corps est emmené par hélicoptère par l'armée et des officiers US et agents de la CIA, pour être exposé à Vallegrande pour le bénéfice des médias étrangers. Ces photos du Che les yeux grands ouverts feront le tour du monde.

Entre-temps, un médecin militaire a amputé Guevara des mains pour authentifier le corps. La dépouille sera enterrée dans un lieu tenu secret, et ne sera retrouvée qu'en 1997. Les restes du Che seront renvoyés à Cuba et inhumés dans un mausolée de Santa Clara après des funérailles nationales.

LES INTERPRÈTES

Le Che

BENICIO DEL TORO

– Voir CHE, 1^{ère} PARTIE

Moises Guevara

CARLOS BARDEM

La Zona (2007)

Les Fantômes de Goya (2006)

Alatriste (2006)

Princesas (2005)

Juego De Luna (2001)

Volaverunt (1999), Torrente,

El Brazo Tonto de la Ley (1998)

Perdita Durango (1997)

Fidel Castro

DEMIÁN BICHIR

– Voir CHE, 1^{ère} PARTIE

Barrientos

JOAQUIM DE ALMEIDA

En Territoire Ennemi (2001)

Capitaines d'avril (2000)

Pereira Prétend (1996)

Desperado (1995)

Danger Immédiat (1994)

Le Consul Honoraire (1983)

Ciro Algranaz

EDUARD FERNÁNDEZ

Alatriste (2006)

En La Ciudad (2003)

Fausto 5.0 (2001)

Régis Debray

MARC-ANDRÉ GRONDIN

C. R. A. Z. Y (2005)

Dano

ÓSCAR JAENADA

Urbano

KHALIL MENDEZ

Celia Sanchez

ELVIRA MÍNGUEZ

– Voir CHE, 1^{ère} PARTIE

MATT DAMON

(Participation)

Le Capitaine Vargas

JORDI MOLLÀ

Elizabeth, L'Âge d'or (2007)

The Tulse Luper Suitcases

(2003/2004)

Bad Boys II (2003)

Blow (2001)

Segunda Piel (1999)

Nadie Conoce A Nadie (1999)

Volaverunt (1999)

El Pianista (1998)

La fleur de mon secret (1995)

Historias Del KroNen (1995)

Jambon, Jambon (1992)

Rolando

RUBEN OCHANDIANO

– Voir CHE, 1^{ère} PARTIE

Lisa Howard

JULIA ORMOND

Inland Empire (2006)

Le Barbier de Sibérie (1998)

Smilla (1997)

Sabrina (1995)

Chevalier (1995)

Légendes d'automne (1994)

The Baby Of Macon (1993)

Ciros Bustos

GASTON PAULS

Neuf Reines (2000)

Frontera Sur (1998)

Territorio Comanche (1997)

Beautiful (1993)

Antonio Peredo

Joaquin

JORGE PERUGGORIA

– Voir CHE, 1^{ère} PARTIE

Mario Monje

LOU DIAMOND PHILLIPS

Séries «New York District» (2006)
et «24» (2002)

The Big Hit (1998)

À l'épreuve du Feu (1998)

Young Guns (1998)

La Bamba (1987)

Tania

FRANKA POTENTE

Eichmann (2007)

Romulus, My Father (2007)

Les Particules Élémentaires (2006)

Creep (2004)

La Mort dans la Peau (2004)

The Tulse Luper Suitcases Part 2
(2004)

La Mémoire dans la Peau (2002),

Storytelling (2001)

Blow (2001)

La Princesse et le Guerrier (2000)

Anatomie (2000)

Cours Lola, Cours (1998)

Othello Rensoli

Benigno

ARMANDO RIESCO

– Voir CHE, 1^{ère} PARTIE

Raul Castro

RODRIGO SANTORO

– Voir CHE, 1^{ère} PARTIE

Mark Umbers (Roth)

Le Rêve de Cassandra (2007)

Appelez-Moi Kubrick (2005)

Love Is the Devil (1998)

Alejandro Ramirez

YUL VAZQUEZ

– Voir CHE, 1^{ère} PARTIE

ÉQUIPE TECHNIQUE

– voir CHE, 1^{ère} PARTIE

WARNER BROS. PICTURES

© 2008 Warner Bros. Ent. Tous Droits Réservés

DISTRIBUE PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE

